Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 46

Artikel: Une veille de Noël : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182443

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

plètement de vue. A leur arrivée à Lausanne où ils vinrent finir la soirée, l'un d'eux, fort contrarié, dit à son camarade : « Ou diable t'es-tu mis? je ne t'ai pas revu ! »

— Ma foi, répondit l'autre, je me suis mis dans le Conseil d'Etat.

En effet, ayant beaucoup de peine à trouver place, l'ami de Romanel s'était blotti dans un coin du wagon destiné aux autorités.

On sait que les conférences de régents se réunissent deux fois par année aux chefs-lieux de districts pour s'occuper des questions qui intéressent l'enseignement. Ces modestes réunions sont fort goûtées de ceux qui sont appelés à y prendre part, et elles ont déjà rendu de réels services au développement de notre instruction primaire. On nous signale une heureuse innovation qui s'est produite dans la dernière conférence de Lausanne. Sur une demande qui lui en avait été faite, le Département de l'instruction publique avait chargé M. Bocion d'y donner un cours sur l'enseignement du dessin collectif. Cet essai a complètement réussi, au dire de tous les assistants; nul doute qu'il n'en soit de même dans le reste du canton, si, comme on peut l'espérer, le Département donne une suite à son excellente initiative.

Un exemple frappant de la versatilité des opinions et des résultats que donne la réflexion, se trouve dans l'attitude d'un pintier dont l'enseigne exhibe sa réclame sur la ligne d'Echallens. Ce brave homme qui avait signé, il y a quelques semaines, toutes les pétitions tendant à éloigner du quartier cette voie dangereuse, arborait, le jour de l'inauguration, un magnifique drapeau.

La Fontaine a dit :

Ainsi notre intérêt est toujours la boussole
Que suivent nos opinions.

Une veille de Noël.

IV

Elle en revint bientôt, les joues rougies par l'effet de l'eau glacée avec laquelle elle s'était lavée. Sa mise était propre. Son premier soin fut de chauffer le poêle et faire bouillir de l'eau pour le déjeuner. Puis elle se glissa vers son père et arrangea, tout près de lui, ses bouquets, afin qu'il les vît à son réveil.

Tandis qu'elle se livrait à cette occupation, sa main vint à toucher celle de l'auteur de ses jours. Elle recula d'épouvante, cette main était glacée

— Pauvre père! murmura-t-elle, le froid l'a raidi. Un peu de patience! quand je serai riche, je lui achèterai une bonne couverture de laine, la meilleure que je pourrai trouver. Pour le moment, je dois me borner à lui prêter la misérable couverture de mon propre lit.

Et, après l'avoir cherchée, elle s'agenouilla vers son père et lui couvrit soigneusement les épaules.

Tout à coup, elle recula, et prêta l'oreille attentivement.

C'était précisément l'attitude qu'elle avait prise, la veille, à son entrée sur la scène, sauf le sourire agaçant. Ses traits, au contraire, étaient contractés et pâles de terreur. Retenant son souffle, elle se pencha de nouveau sur son père. Pas le moindre bruit n'interrompit le lugubre silence de la chambrette. Les yeux hagards, elle s'avance un peu plus pour regarder les traits du malade, mais la tête est enfoncée dans l'oreiller et recouverte de mèches de cheveux gris.

Poussée par l'angoisse, frémissante de peur, elle prend son son courage, et, saisissant la tête de son père, elle la tourne du côté du jour; mais ses yeux ne peuvent plus voir, et sont fermés pour jamais!

Anna tombe à côté du cadavre, dont elle tient toujours la tête entre les mains, et continue à en regarder fixement les traits. Elle crut voir les yeux du mort lui faire des signes. Elle se pencha en avant, sa joue vint toucher le front glacé du défunt, alors elle poussa un cri de terreur et s'élança vers la fenêtre qu'elle ouvrit.

Les rues étaient encore silencieuses et désertes. Il était tombé une forte neige durant la nuit. Un linceul glacial couvrait la terre.

Une douleur indescriptible s'empara de l'orpheline. Dans toute cette grande ville qui s'étendait sous ses yeux, elle n'avait aucun parent, aucun ami auprès de qui se rendre.

— Oh père! père! s'écria-t-elle en tendant les bras vers les restes inanimés de l'auteur de ses jours, pourquoi m'as-tu laissée seule dans ce réduit?

Puis, écrasée à la fois par la douleur et par le sentiment de son horrible position, elle tomba sans connaissance sur le plancher.

Cependant, à mesure que la lumière du jour croissait, la vie reprenait dans les maisons et dans les rues. Les cloches firent joyeusement retentir leurs accents solennels, et l'astre du jour trôna avec toute sa splendeur dans un ciel sans nuages. Ses rayons pénétrèrent jusqu'au fond de la mansarde, mais personne ne l'y salua comme d'habitude. Les heures succédèrent aux heures sans qu'Anna sortît de son évanouissement. Déjà deux fois, Mme Muller était venue frapper à la porte de M. Roloff sans obtenir de réponse.

— De ma vie je n'ai encore vu des gens dormir de la sorte! murmura-t-elle entre ses dents. Au fond, je conçois que cette pauvre Anna soit écrasée de fatigue, soigner tout le jour un malade, et, le soir, aller danser le ballet à l'opéra. Il faudrait une nature de fer pour y tenir. Aujourd'hui nous avons un jour de fête, elle peut bien se reposer!

Ce monologue fut interrompu par l'arrivée d'une dame élégamment vêtue et qui monta l'escalier suivie d'un laquais portant une corbeille couverte.

— Mademoiselle Roloff est-elle à la maison, demanda-t-elle à Madame Muller?

Une telle visite demandant après Anna Roloff et la qualifiant du titre nobiliaire de Fraülein Roloff, était au-dessus de toutes les imaginations de l'ancienne fruitière. Madame Muller n'en pouvant croire ni ses yeux ni ses oreilles, resta bouche béante, sans pouvoir proférer un mot. Eulalie, car la dame en question n'était autre que notre danseuse, pensant que Madame Muller était sourde, répéta sa question d'une voix fort élevée.

— Pour le ciel, ne criez pas de la sorte, répondit Madame Muller avec dépit, je ne suis, grâce à Dieu, pas sourde. Mademoiselle Roloff est à la maison et dort encore d'un profond sommeil.

(A suivre.)

L. Monnet. — S. Cuénoud.

La livraison de *novembre* de la Bibliothèque universelle et Revue suisse, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. Les origines de la Renaissance en Italie, par M. *J.-R. Rahn*. — II. Poisons et contre-poisons. — II. Les contre-poisons, par M. *J. Piccard*. — III. L'habit fait l'homme. — Nouvelle, par M. *Gottfried Keller*. (Suite et fin). — IV. L'instruction publique aux Etats-Unis d'Amérique, par Mlle *Julie Annevelle*. — V. Le cadastre et l'impôt foncier, par M. *Léon Walras*. — VI. La Patagonie et ses habitants, par M. *Auguste Glardon*. — VII. Henri Jacottet, par M. *Charles Secrétan*. — VIII. Chronique littéraire de Paris. — IX. Chronique italienne. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.